

# LA VOIE À SUIVRE

# N° 400 VAYÉHI

14 TEVET 5766 • 14.01.06

ביסד

Publication

**HEVRAT PINTO**

Sous l'égide de

**Rabbi David Hanania Pinto** שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## L'EXISTENCE DE LA TORAH ET CELLE DU PEUPLE D'ISRAEL DEPENDENT DE L'UNITE (par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**Y**a'akov appela ses fils et dit : Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui se passera pour vous à la fin des temps. Réunissez-vous pour écouter, fils de Ya'akov, pour écouter Israël votre père.

Pourquoi dire deux fois «Rassemblez-vous et je vous dirai», et de nouveau «réunissez-vous» ? Du fait qu'ils se sont rassemblés, est-ce qu'ils ne se sont pas réunis ? Nos Sages ont dit (Pessa'him 56, 1) que Ya'akov a voulu leur révéler la fin des temps, mais que la Chekhinah l'a quitté. Pourquoi a-t-il voulu leur révéler la fin avant de quitter ce monde ? De plus, s'il leur avait effectivement révélé la fin, ils auraient désespéré d'un exil aussi long, et n'auraient pas été poussés à se repentir et à regretter leurs actes, puisqu'ils auraient su quand il se terminerait.

Il semble que lorsque les Sages ont dit qu'il a voulu leur révéler la fin, ils n'ont pas voulu dire qu'il a voulu leur dévoiler quand viendrait le Machia'h, car il est impossible à un homme de connaître le moment de la guéoula, à plus forte raison de la révéler à d'autres, comme l'ont dit les Sages (Sanhédrin 97a) : «Trois choses viennent quand on ne s'y attend pas, le Machia'h, une occasion exceptionnelle, et un scorpion.» Mais Ya'akov voulait révéler à ses fils comment rapprocher la guéoula, car le Saint béni soit-Il avait promis qu'elle viendrait rapidement au moment où Israël en serait digne, ainsi que le dit Rabbi Yéhochoua ben Lévi (Sanhédrin 98, 1) : «Il est écrit qu'elle viendra en son temps (Yéchaya 60, 22), et il est écrit «Je la hâterai», si les bnei Israël le méritent, «Je la hâterai», et s'ils ne le méritent pas, elle viendra en son temps.» Ya'akov voulait révéler à ses fils comment ils pourraient hâter la venue du rédempteur, et comment il leur serait possible d'alléger l'esclavage.

Il a commencé à dire «rassemblez-vous», c'est-à-dire unissez-vous, ce qui nous montre qu'ils étaient dispersés et qu'il les a rassemblés par l'esprit saint. Ya'akov a enseigné à ses fils que toute l'existence du peuple d'Israël en exil parmi les nations dépend de l'unité, c'est pourquoi il a dit deux fois «rassemblez-vous» puis «réunissez-vous». C'est pour cela qu'il les avait appelés, c'est pour cela qu'il les avait réunis par l'esprit saint, afin de leur montrer que l'essentiel est l'unité, et qu'il n'y a rien d'autre que l'unité. Quand les bnei Israël sont unis, aucun peuple ne peut leur porter atteinte, alors la guéoula peut venir, comme l'ont dit nos Maîtres dans le Midrach (Tan'houma Nitsavim 1). On trouve également que les bnei Israël ne seront pas délivrés avant de former une seule assemblée, ainsi qu'il est dit (Yirmiyahou 3, 18) : «En ces jours-là et à cette époque, parole de Hachem, les enfants d'Israël et les enfants de Yéhouda viendront ensemble...»

– quand ils sont solidaires, ils peuvent accueillir la Chekhinah.

C'est pourquoi Ya'akov a rassemblé ses fils avant sa mort. Il leur a dit : Mes enfants, je crains que vous ne vous disputiez après ma disparition et que vous ne sortiez jamais de l'esclavage. Il les a donc rassemblés, leur a enseigné la mitsva de l'amour entre frères et les a réunis ensemble avec le Saint béni soit-Il qui est Un et Unique. Eux aussi ont tous répondu en disant : «De même qu'il n'y a qu'Un seul dans ton cœur, il n'y a qu'Un seul dans notre cœur», ainsi que l'ont dit nos Sages.

Les bnei Israël n'ont été asservis en Egypte qu'après avoir perdu cette unité. Moché, quand il a vu les bnei Israël se disputer entre eux, a dit : «La chose est connue» (Chemot 2, 14), et nos Sages ont expliqué dans le Midrach (Chemot Raba 1, 30) au nom de Rabbi Alexandri que Moché se disait en lui-même : «Quelle faute ont commis les bnei Israël pour être en esclavage de tous les peuples ?» Quand il a entendu ce qui se passait, il a dit : «Il y a chez eux du lachon hara, comment seraient-ils dignes d'être délivrés ?» c'est pourquoi il a dit : «la chose est connue», maintenant je sais à cause de quoi ils sont en esclavage. Les bnei Israël n'ont été délivrés de l'Egypte que lorsqu'il y a eu l'unité entre eux, comme nous allons l'expliquer.

Qu'a fait Paro le roi d'Egypte ? Il a placé des surveillants pour opprimer les bnei Israël, ainsi qu'il est dit (Chemot 5, 14) : «On frappa les surveillants des bnei Israël que les commissaires de Paro leur avaient préposés». Je dis que cela cache quelque chose : au lieu de placer sur eux des surveillants égyptiens, il a placé sur eux des surveillants des bnei Israël, ce qui demande explication.

Paro est le grand ennemi du peuple d'Israël, et c'est lui qui les a fait rentrer dans les 49 portes de l'impureté. Il savait que tant que les bnei Israël étaient unis, ils ne seraient pas réduits en esclavage, et qu'il ne se passerait pas longtemps avant qu'ils sortent de là. C'est pourquoi il a rusé avec eux et a placé parmi eux des surveillants qui veillent au travail, de façon à ce qu'ils se frappent mutuellement et se disputent, et qu'il n'y ait pas entre eux d'unité. Mais les surveillants des bnei Israël ont compris ce qu'il voulait faire et n'ont pas porté atteinte à l'unité qu'il y avait entre eux. L'Écriture témoigne sur eux : «on frappa les surveillants des bnei Israël», les commissaires égyptiens frappaient les surveillants juifs parce que les bnei Israël ne terminaient pas le travail. Mais ceux-ci ne frappaient pas pour autant leurs frères afin qu'ils se dépêchent de finir le travail, et par le mérite d'avoir observé l'unité, ils sont sortis d'Egypte. Immédiatement dans le même passage, le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Chemot 6,

1) : «Maintenant, tu vas voir ce que je vais faire à Paro, car il les renverra par main forte et par main forte il les chassera de son pays.»

Bien qu'ils n'aient pas eu de Torah et de mitsvot, comme l'unité régnait entre eux, ils ont mérité de sortir d'Egypte. Les Sages ont dit : «La génération d'Ahav était entièrement composée d'idolâtres, mais parce qu'il n'y avait pas de délateurs parmi eux, ils sortaient vainqueurs de la guerre.» Sur la génération de ceux qui sont sortis d'Egypte, ils ont dit que du fait qu'il n'y avait pas parmi eux de délateurs, ils ont mérité de sortir d'Egypte. Yitro lui aussi, quand il a voulu quitter Midian pour aller dans le désert recevoir la Torah de Moché, a entendu que les bnei Israël étaient unis. Le verset dit (Chemot 18, 1) : «Yitro, prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D. avait fait à Moché et à son peuple Israël», et nos Sages demandent (voir Zeva'him 116a) : «Qu'a-t-il donc entendu pour venir ? Que la mer s'était fendue et la guerre d'Amalek.» D'après ce qu'ont dit les Sages (Sota 37a), quand les bnei Israël se tenaient au bord de la mer, Na'hchon ben Aminadav a sauté dans la mer, et immédiatement elle s'est fendue. Na'hchon ben Aminadav s'est sacrifié pour la communauté, et par le mérite de l'amour pour Israël qu'il y avait en lui, la mer s'est fendue à cause de lui. Elle ne s'est donc pas fendue devant les bnei Israël avant qu'ils soient unis. C'est cela qu'Yitro a entendu : que Na'hchon ben Aminadav avait été prêt à donner sa vie pour le peuple d'Israël, or quand les bnei Israël s'aiment mutuellement, le Saint béni soit-Il fait des miracles et la mer se fend devant eux. Par contre, il a également entendu le mauvais côté : la guerre d'Amalek. Amalek n'est venu attaquer le peuple d'Israël que parce qu'il n'y avait pas d'union entre eux. La Aggada (Tan'houma Yitro 5) dit qu'Amalek a entendu leurs démêlés et s'est attaché à eux. Yitro a compris que lorsque les bnei Israël sont unis, le Saint béni soit-Il fait résider Sa Chekhinah parmi eux et fait des miracles, alors peut-être que quand ils ne le sont pas et qu'ils se disputent entre eux, Il leur amène Amalek et provoque la destruction. C'est pourquoi il a quitté Midian pour se joindre à eux, de façon à ce que l'unité soit totale. Ce même mauvais penchant de division qu'il y a eu à l'époque du Temple est encore parmi nous, et essaie continuellement de faire pénétrer la discorde dans les cœurs et la haine gratuite chez le peuple juif. Or quand le mauvais penchant veut faire entrer la discorde entre les bnei Israël, il commence par introduire dans leur cœur de l'orgueil les uns envers les autres, il élève la grandeur de l'homme à ses propres yeux, et en même temps il abaisse la valeur de l'autre jusqu'à ce qu'une dispute s'ensuive, alors l'unité est détruite.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Il s'élève et le monde s'élève avec lui*

**Ils arrivèrent jusqu'à l'aire du buisson, qui est au-delà du Jourdain, et là firent de grandes et solennelles funérailles (50, 10).**

Les Sages disent : «Même des chevaux ont participé, et même des ânes» (Sota 13a).

Cela signifie que toute la création, même du côté matériel, s'est sentie concernée par l'absence créée par le départ de Ya'akov. Même les créatures lourdes comme les chevaux et les ânes ont ressenti l'obscurité qui était descendue sur tout. La bénédiction avait disparu, l'influence de la nourriture spirituelle avait disparu, et même le côté matériel le plus grossier était abîmé. En effet, l'existence du tsadik en ce monde remplit toutes les parties de ce monde-ci et leur donne de l'agrément. Même les plantes et les fleurs, les animaux, la terre et tout ce qu'elle contient sont nourris par l'influence que le tsadik fait descendre sur elles par ses pensées pures, et cette influence s'incarne et se révèle de plusieurs façons et sous plusieurs formes. La pensée du tsadik aiguise et purifie aussi l'atmosphère extérieure ordinaire, la bénédiction augmente, en son absence elle diminue, et tout l'univers avec toutes les créatures ressent ce manque, et participe pour ainsi dire au deuil pour la disparition du tsadik. Comme l'ont dit les Sages, de chaque parole qui est sortie de la bouche du Saint béni soit-Il au moment du don de la Torah, tout l'univers a été rempli. De même, le tsadik prolonge la bonté du Saint béni soit-Il pour toute la nature, qui est bénie à cause de son existence, il s'élève et le monde s'élève avec lui, et quand il disparaît, tout le monde se joint au deuil et pleure sa disparition. C'est ce qu'ont dit les Sages : un deuil grand et solennel, même les chevaux et les ânes.

(Or 'Hadach)

### *Toute la vision a disparu*

**Ya'akov appela ses fils et dit : rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours (49, 1).**

Rassemblez-vous et je vous dirai, uniquement par la force du rassemblement, c'est l'unité qui fait qu'un moment est propice, et qu'il y a une possibilité d'arriver au niveau de la prophétie et de révéler la fin.

(Imrei Chefer)

Dans la prière que nous disons après la lecture de la Torah le lundi et le jeudi, chaque vers commence par «Que ce soit la volonté devant notre Père des Cieux», sauf le dernier qui commence par «Nos frères, maison d'Israël», sans l'introduction «Que ce soit la volonté». Le Admor Sar Chalom de Belz zatsal a dit à ce propos qu'au moment où nos frères les bnei Israël s'unissent, il n'y a pas besoin de demander un moment propice, car par l'unité, le moment devient de toutes façons propice.

(Likoutei Betor Likoutei)

Les Sages ont dit qu'il a voulu révéler la fin et que la Chekkinah l'a quitté. Etonné, il a dit : «dans leur nom il n'y a pas les lettres 'heit et tet !» L'esprit saint a répondu que les lettres du mot kets (fin) ne se trouvent pas non plus dans leurs noms.

(Da'at Zekenim)

La raison pour laquelle la Chekkinah l'a quitté est que quelque chose qui sort de la bouche du Saint béni soit-Il doit s'accomplir, si bien que l'homme n'aurait eu d'autre choix que de rapprocher la fin par le repentir, alors que lorsque la fin n'est pas dévoilée par Sa bouche, le libre arbitre reste entier, et nous pourrions rapprocher la fin par le repentir.

(Ma'hazé Avraham)

Comme la Chekkinah l'a quitté, il s'est mis à dire d'autres choses, et a commencé à leur faire des réprimandes. La raison en est que les Sages ont dit : La faute des premières générations était connue, et leur fin était connue, c'est-à-dire que comme elles connaissaient leurs fautes, elles ont fait techouvah et ont été délivrées. Alors que les dernières générations ne savent même pas qu'elles ont fauté et ne se repentent pas comme il faut, c'est pourquoi elles ne sont pas délivrées. Par conséquent, quand il a vu que

la Chekkinah l'avait quitté pour que leur fin ne soit pas révélée, il a compris qu'ils ne voyaient pas clairement leur faute, c'est pourquoi il a commencé à leur faire des reproches pour leur ouvrir les yeux, dans l'espoir que de cette façon il arriverait à révéler aussi leur fin.

(Yalkout HaOrim)

### *La perle du Rav*

#### **Quand les tsadikim quittent ce monde.**

«L'ange qui me sauve de tout mal bénira les jeunes gens et perpétuera en eux mon nom et le nom de mes pères Avraham et Yitz'hak.» Il est dit sur Ya'akov qu'au moment où il était malade et proche de mourir (Béréchit 47, 31), il a dit : «Jure-moi, et il lui a juré, et Israël s'est prosterné à la tête du lit.» Rachi écrit : «A la tête du lit, il s'est retourné du côté de la Chekkinah, de là les Sages ont dit (Chabat 12b) que la Chekkinah se trouve au-dessus du chevet du malade. Une autre explication est que son lit était parfait, il n'y avait pas de méchant dans sa descendance, puisque Yossef était roi, sans compter qu'il avait été prisonnier chez les non-juifs sans perdre sa droiture.» Pourquoi Rachi donne-t-il ces deux explications ensemble ?

Ya'akov a dit à Yossef : Toute ma vie, je me suis écarté de la faute, mon fils Réouven est le début de ma force (Béréchit 49, 3), maintenant je vais bientôt mourir, je vois mon lit parfait, et je n'ai jamais succombé à la faute, car un ange m'a protégé toute ma vie de tout mal. La Chekkinah est au-dessus de mon chevet, et il est certain que toutes les bénédictions que je vous donnerai se réaliseront. Même s'il est impossible à l'homme de croire en lui-même jusqu'au jour de sa mort, car il doit craindre de fauter (Avot 2, 4), en tout cas le jour de sa mort lui-même, quand il voit qu'il n'a commis aucune faute, il peut croire en lui-même et bénir ses enfants. Ya'akov était tellement certain de lui-même qu'il a dit : «Il perpétuera en eux mon nom et le nom de mes pères», c'est-à-dire que comme toute ma vie j'ai fui la faute, j'ai mérité que ma descendance soit parfaite. Il a mis son propre nom avant celui de ses pères, et c'est le sens du verset (Yéchaya 29, 22) : «Voici ce que dit Hachem à la maison de Ya'akov, qui a libéré Avraham, désormais, Ya'akov n'aura plus honte et son visage ne doit plus pâlir.» Les Sages ont expliqué (Sanhédrin 19b) : où trouvons-nous que Ya'akov ait libéré Avraham ? Rav Yéhouda dit qu'il l'a délivré de la difficulté d'élever des enfants. Rachi explique que c'est sur lui qu'il a pris cette difficulté qui aurait dû normalement revenir à Avraham, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 26, 4) : «J'ai augmenté ta descendance», et il l'en a délivré. Du fait que sa descendance était parfaite, il a accompli cette parole. Il était sûr de lui-même au jour de sa mort, certain d'être digne de bénir ses fils, et le Saint béni soit-Il était d'accord avec lui. Tout cela lui est arrivé par le mérite de la Torah pour laquelle il s'est dévoué entièrement pendant quatorze ans dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever et vingt ans chez Lavan (Béréchit Raba 68, 11). Il est également dit (Mikha 7, 20) : «Donne la vérité à Ya'akov.» Comment en est-il arrivé à être protégé de tout ? Parce qu'il se conduisait avec sainteté, or il est écrit (Devarim 23, 10) «Tu te garderas de toute mauvaise chose», quand tu te gardes de toute mauvaise chose, ton camp sera saint. Tout son camp, c'est-à-dire tous ses enfants, étaient saints, et avaient gardé leur droiture. Pourquoi ? Parce qu'il se conduisait lui-même avec sainteté et avait été protégé de tout mal.

### *Pas par un ange*

**Le D. qui a veillé sur moi depuis ma naissance (48, 15).**

Les Sages ont dit que la subsistance de l'homme est plus difficile à obtenir que la guéoula, car à propos de la guéoula il est écrit «l'ange qui m'a sauvé», et à propos de la subsistance il est écrit «le D. qui a veillé sur moi» (Pessa'him 118). La raison en est que la guéoula est quelque chose de spirituel, qui est également compris par les anges qui sont spirituels, ce qui n'est pas le cas de la subsistance matérielle, que les anges ne comprennent pas, c'est pourquoi elle vient par le Saint béni soit-Il Lui-Même.

(Torah Temimah)

### *Les pères et les fils*

**Il perpétuera en eux mon nom et le nom de mes pères (48, 16).**

Si quelqu'un a des enfants méchants, les pères ont honte avec eux. C'est pourquoi Ya'akov leur a donné la bénédiction qu'ils seraient à un niveau tellement élevé qu'il serait possible de les appeler du nom de leurs pères, qui n'auraient pas honte de leurs petits-enfants.

(Les commentateurs)

### Résumé de la parachah

La parachah Vayé'hi termine le livre de Béréchit, le livre de la description du monde qui est la toile de fond de la formation du peuple d'Israël. Il commence par l'ensemble de la Création, qui contient la création de l'homme, et continue jusqu'à la fin de la vie des Patriarches de notre nation. Yossef fait également partie de l'histoire des Patriarches. Sa personnalité et les événements de sa vie ont eu une influence sur la formation du peuple. Il est aussi considéré comme un père de tribus, puisque ses deux fils ont pris sa place à l'intérieur des tribus d'Israël, «comme Réouven et Chimon». Quand Ya'akov se sent sur le point de mourir, il appelle Yossef, et Yossef lui jure de le faire remonter d'Egypte et de l'enterrer avec ses pères. Ya'akov donne une bénédiction à Ephraïm et Menaché et les place parmi ses fils. Ya'akov appelle ses fils pour leur donner sa prophétie sur ce qui leur arrivera à la fin des temps. Au moment de sa mort, il leur ordonne de l'enterrer avec ses pères. Une fois qu'il a été embaumé et que les jours du deuil sont passés, ses fils, les serviteurs de Paro et les Anciens de l'Egypte vont l'enterrer en terre de Canaan. Les frères de Yossef craignent qu'il ne les haïsse et tentent de l'apaiser. Il les rassure. A la fin de la vie de Yossef, il voit des arrière-petits-enfants à Ephraïm et les enfants de Makhir fils de Menaché naissent sur ses genoux.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Les jours de David approchèrent de leur fin, et il ordonna à son fils Chelomo... il y a avec toi Chimi ben Guera le Benjaminite de Ba'hourim, il m'a maudit violemment le jour où je suis allé à Ma'hanaim, il est descendu à ma rencontre vers le Jourdain et je lui ai juré par Hachem que je ne le tuerais pas par l'épée.»** (1 Melakhim 2, 8)

Habituellement, la nature exige que l'on venge un outrage dans le sang. Un grand désir de vengeance s'enflamme et brûle, alors les gens perdent leur sang-froid et leur équilibre, ne réfléchissent plus et n'examine pas du tout les résultats catastrophiques qui risquent de découler de leur impulsivité et de leur agitation. Le plaisir de la vengeance est doux comme le miel, et cet instant éphémère recouvre toute l'amertume de l'avenir.

Mais quel est le personnage du roi David ? Chimi l'a méprisé et a foulé au pied son honneur dans la poussière, il lui a donné les noms les plus abjects qu'on puisse imaginer. David, en cet instant dramatique, a montré sa force et la puissance de son âme en disant : «Aujourd'hui, aucun homme d'Israël ne mourra.» Les Sages disent que le Saint béni soit-Il en personne s'est empressé de lui dire : «Tu as mérité de voir au loin l'avenir, qu'un homme devait naître de Chimi qui protégerait et sauverait sa génération, et c'est Mordekhaï. Grâce à toi, à cause de ton humilité et de ta maîtrise sur toi-même, tout le peuple d'Israël a mérité que Mordekhaï et Esther soient là au moment propice !» C'est attribué à son mérite, c'est pourquoi Mordekhaï portera le nom de la tribu de David, Yéhouda, «un homme juif (yéhoudi)».

Combien de bénédictions et de réussites amènent au monde ceux qui maîtrisent leurs instincts, domptent leur colère, et ne se dépêchent pas de déverser toute leur provision de châtiments sur la tête de ceux qui les insultent ! Ils s'entendent humilier et ne répondent pas, et qui sait combien de tsadikim sont nés et auraient apporté le salut au monde si nous savions maîtriser nos impulsions et ne pas en vouloir des paroles injurieuses !

## LA RAISON DES MITSVOT

### La force de la prière

Ce que j'ai pris au Emori par mon épée et par mon arc. Targoum Onkelos : par ma sagesse et ma prière.

Cela demande explication. Pourquoi la sagesse est-elle comparée à une épée, et la prière à un arc ? La différence essentielle entre l'épée et l'arc est que l'épée est utilisée à une courte distance, quand l'ennemi est vraiment proche, alors que l'arc est une arme pour la longue distance, quand l'ennemi est encore lointain. Il faut faire la différence suivante entre la sagesse et la prière : la sagesse n'aide à résoudre une difficulté que dans l'avenir immédiat, mais ne peut absolument pas prévoir un avenir lointain. Plus l'homme réfléchit, moins il est capable de prévoir d'avance tout ce qui risque de se passer pour venir modifier les plans établis par la sagesse. C'est ce qu'il y a de commun entre la sagesse et l'épée : l'une comme l'autre ne sont utiles que contre un malheur proche. En revanche, la puissance de la prière s'étend au loin, par exemple «Avraham traversa le pays jusqu'à l'endroit de Shekhem – pour prier pour les enfants de Ya'akov lorsqu'ils viendront lutter contre Shekhem» (Lekh Lekha 12, 6, Rachi). Quelques générations auparavant, la force de la prière était déjà utile pour aider les enfants de Ya'akov dans leur combat. Comme la prière peut servir à longue distance, elle est comparée à l'arc.

(Béérot Yitz'hak)

Les Sages ont également dit «par mon épée et par mon arc», par les mitsvot et les bonnes actions. Apparemment, ce qui leur posait difficulté était que d'abord, quand l'ennemi est au loin, on utilise l'arc, et ensuite, quand il se rapproche, on utilise l'épée, alors pourquoi l'épée vient-elle ici avant l'arc ? C'est pourquoi ils en sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait de la guerre contre le mauvais penchant. On doit d'abord lutter contre lui de près pour le chasser, car le yetser du cœur de l'homme est mauvais depuis sa jeunesse, et ensuite, quand on a réussi à le chasser, il faut lutter avec lui de loin, pour qu'il ne revienne pas. Il est donc normal qu'il soit écrit par mon épée d'abord, et ensuite par mon arc.

(Kehilat Yitz'hak)

## GARDE TA LANGUE

### La vérité est précieuse

Le Rambam écrit dans une lettre à son fils et à sa famille : Aimez la vérité et la droiture et attachez-vous à elles, car par elles vous réussirez. Que la vérité et la droiture vous soient agréables même quand vous avez l'impression d'y perdre, plus que le mensonge et l'artifice auxquels vous avez l'impression de gagner. Sachez que la vérité et la droiture sont les bijoux de l'âme, et qu'elles donnent au corps la force, l'assurance et l'éternité. Faites-y attention même là où la Torah n'a pas mis en garde. Tenez parole, ne touchez pas à ce qui appartient au prochain, que ce soit peu ou beaucoup. Et ne goûtez rien de ce qui n'est pas à vous en toute clarté : fuyez les doutes et supposez que cela appartient au prochain. Sachez que de goûter à quelque chose dont on a peut-être pris les prélèvements mais pas avec certitude conduit à toucher à ce qui n'est certainement pas prélevé, qu'un peu finit par entraîner beaucoup, et que ce qui est caché entraîne ce qui est au grand jour, jusqu'à ce qu'on soit tenu pour un entêté rustre et voleur.

(Ecrits du Rambam)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Ya'akov a voulu révéler la fin*

**Et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours (49, 1).**

Un jour, le Maguid de Radin vint rendre visite au 'Hafets 'Haïm. Le 'Hafets 'Haïm lui dit : «Rabbi Byniamin, que va-t-il se passer ? Nous nous trouvons dans un exil si long !»

Rabbi Byniamin répondit : Je vais vous donner une comparaison. Un jour, au milieu d'un hiver rigoureux, quelques ba'alei batim ont entrepris un long voyage de Presbourg à Odessa. C'est un voyage qui dure de nombreux jours, et c'était en plein cœur de l'hiver, c'est pourquoi ils sont partis dans une voiture d'hiver spéciale qui était attelée à deux chevaux puissants. Les gens qui étaient dans la voiture se sont bien préparés au froid et portaient de gros manteaux. Le voyage commença en pleine nuit. Ils passaient le temps en conversations, puis sortirent un peu d'eau-de-vie pour se réchauffer. Ils burent et se réchauffèrent et ensuite s'endormirent. Entre temps, le matin arriva, mais l'hiver en Russie il y a peu d'heures de lumière, et les voyageurs dormirent profondément pendant plus de douze heures. Si bien que quand ils se réveillèrent, ils virent qu'il faisait encore noir dehors. Ils discutèrent, burent de nouveau et s'endormirent, et la chose se répéta : quand ils se réveillaient de leur profond sommeil, la journée était déjà passée, et il faisait noir dehors, car ils dormaient pendant le jour. Les voyageurs s'adressèrent au cocher et lui dirent : «Comment se fait-il que la nuit soit si longue ?» Le cocher leur répondit : «Les jours ont passé, vous avez bien dormi pendant le jour, et maintenant vous posez des questions sur la longueur de la nuit...»

C'est ce qui se passe, dit le Maguid au 'Hafets 'Haïm, le prophète Yéchaya dit : «Gardien, où en est la nuit ? ... Le gardien répond : le matin vient, puis ensuite la nuit.» Nous, la communauté d'Israël, nous demandons au Saint béni soit-Il, Qui est le gardien d'Israël : «Gardien, où en est la nuit ?» Pourquoi la nuit, qui est le signe de l'exil, se prolonge-t-elle tellement ?» Le Saint béni soit-Il nous répond : «Le matin est déjà venu, la nuit est déjà terminée, mais vous avez manqué le matin, et la nuit est venue de nouveau...»

### *Ils ont une bouche et ne parlent pas*

Un certain instituteur qui était talmid 'hakham avait de jeunes élèves avec qui il étudiait la Guemara tous les jours. Un 17 Tamouz, qui est un jeûne public, les élèves vinrent malgré eux pour étudier la Guemara comme les autres jours, mais il vit qu'ils faisaient mauvais visage, et sentit qu'ils étaient venus par crainte, et voulaient étudier sans se fatiguer, dans la tristesse et la paresse, en disant qu'ils n'avaient pas de force à cause du jeûne. Que fit l'instituteur ? Une fois qu'ils furent assis devant lui, avant le début de l'étude, il leur dit : «Aujourd'hui, je n'ai pas de force et je ne peux pas étudier, je veux jouer à un certain jeu de cartes, y a-t-il parmi vous quelqu'un qui sache y jouer ?» Tout le monde répondit avec joie que oui, nous sommes tous de grands savants dans ce domaine. Il leur amena les cartes et ils se mirent à jouer pendant un quart d'heure avec entrain, énergie, beaucoup de force et de grands cris comme à leur habitude. Au bout d'un quart d'heure, il leur dit : «Mes enfants, je croyais que comme aujourd'hui était un jour de jeûne vous n'auriez pas la force d'étudier et de parler, mais maintenant je vois que vous avez beaucoup de force aujourd'hui aussi, c'est pourquoi apportez les Guemarot et nous allons étudier.» Ils étaient pris au piège, et furent obligés d'étudier ce jour-là avec force et entrain, car il ne leur restait plus l'excuse de dire que c'était un jour de jeûne, ayant déjà montré leur énergie dans un autre domaine.

Le Saint béni soit-Il a placé la nourriture de l'âme et la sainteté dans la bouche, qui est le lieu de la nourriture du corps et de sa force, afin que l'homme s'en inspire pour que la tâche sainte, qui se déroule en cet endroit, soit accomplie au moins aussi bien que la tâche profane. Puisqu'avec la bouche on accomplit le travail du corps avec plaisir et beaucoup d'empressement, de tout son corps, qu'on accomplisse de la même manière la tâche sainte, qui est l'étude de la Torah, et se trouve également dans la bouche, ainsi que l'ont dit nos Sages : «Elle est la vie pour ceux qui la font sortir de leur bouche.» Si les deux tâches ne sont pas exécutées de la même façon, il n'aura rien à répondre au moment du jugement. C'est pourquoi l'homme doit se sanctifier par l'étude de la Torah avec joie et enthousiasme, par la force de la matérialité qui se trouve dans la même bouche, qu'elles soient au moins comparables.

(Ben Ich 'Haï)

## ECHET HAYIL

### *Même la moindre parole n'est pas perdue*

L'homme ne doit pas se permettre de dire : «Ce n'est qu'une faute légère, cela ne vaut pas la peine de la regretter ni de s'en repentir. Je vais laisser de côté ce qui n'est pas grave, et me concentrer sur la réparation de ce qui est grave.» Il doit savoir que le Saint béni soit-Il ne laisse rien passer, même une parole légère. L'auteur de Rekhev Eliahou raconte une chose qui est arrivée à son époque, à une femme qui se trouvait avec un groupe de femmes. Elles parlaient de la techouvah et des comptes que chacun doit rendre sur ses actes. L'une d'elles s'est mise à plaisanter en disant : «Moi, quand j'arriverai au jugement dans le Tribunal céleste, et qu'on me demandera pourquoi j'ai agi ainsi, je ferai semblant d'être muette et de ne pas pouvoir répondre !» Peu de temps après, elle devint muette et le resta jusqu'au jour de sa mort ! Nos paroles montent en haut et y font une impression.

(Kav HaYachar, 1)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *De Moché à Moché, personne ne s'est levé comme Moché*

Le 20 Tévet est l'anniversaire de la mort de notre maître le Rambam, que son mérite nous protège. Rabbi Yidaya HaBadrachi écrit dans sa lettre au Rachba : D. a voulu donner quelque chose à Israël et nous a fait briller le soleil du grand Rav, la couronne des guéonim, notre maître Moché. Un esprit de vérité brille en lui, et Hachem met dans sa bouche une parole : Voici comment tu parleras à la maison de Ya'akov, voici comment tu leur montreras le chemin, ne crains rien car c'est Moi qui t'ai envoyé. Il est monté dans les degrés de la vérité, de la paix et de la droiture plus que nous n'avons entendu sur qui que ce soit d'autre depuis la clôture du Talmud jusqu'à maintenant. Dans le livre Omer HaChikhe'ha, le 'Hida écrit qu'au moment de la mort du Ri Migach zatsal, le Rambam est entré chez lui et lui a embrassé la main, alors qu'il avait 5 ans. Il a dit ensuite qu'il n'avait mérité ce qu'il avait mérité que grâce à ce baiser qu'il lui avait donné en le bénissant, et il lui avait communiqué de sa sagesse. Le Rambam et son père étaient certains que la bénédiction du Rav (le Ri Migach) avait porté ses fruits, c'est pourquoi il l'appelait son maître. Le Ramban raconte dans sa lettre une chose étonnante : «Je prends à témoin mes maîtres le Ciel et la terre que nous avons entendu de personnes dignes de foi que dans toutes les provinces du royaume du Yémen, il y a de nombreuses communautés qui évoquent le nom du Rambam dans tous les kadich, en disant : «dans notre vie et de nos jours et de la vie de notre maître Moché bar Maimon», parce que le Rambam leur avait expliqué la Torah et avait écarté d'eux des décrets mauvais et le poids des impôts.»

Le 20 Tévet 4965, le Rambam a quitté ce monde. Les juifs l'ont pleuré, ont fait un grand deuil, ont jeûné et fait des rassemblements, le 'hazan a lu les remontrances de Be'hokotai, en haphtara on a lu «la parole de Chemouël s'est adressée à tout Israël», et on a terminé par «L'Arche de D. fut prise». Au bout de quelques jours, on l'a emmené sur une île pour l'enterrement. Des brigands ont attaqué, et ceux qui portaient le cercueil se sont enfuis en le laissant là. Les brigands, voyant qu'ils s'étaient enfuis, ont voulu jeter le cercueil à la mer mais n'ont pas réussi à le soulever de terre avec toute leur force, alors qu'ils étaient plus de trente hommes. Quand ils ont vu cela, ils se sont dit que c'était un saint homme de D. et ils sont allés supplier les juifs de le mener à son repos. Ils l'ont également accompagné.

(Or Ha'Haïm)